



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Archéologie de l'esclavage colonial / André Delpuech et Jean-Paul Jacob (dir.)
éd. la Découverte, 2014
cote : 59.872***

Cet ouvrage présente les actes du colloque international intitulé « Archéologie de l'esclavage colonial » organisé par l'INRAP (Institut National de la Recherche Archéologique), le CMPHE (Comité pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage), le ministère de la Culture et de la Communication et le musée du Quai Branly, qui s'est tenu du 9 au 11 mai 2012, au Musée du Quai Branly.

La trentaine de communications rassemblées ici portent sur les régions concernées par quatre siècles d'esclavage aux temps coloniaux : les lieux d'origine (archéologie de la traite en Afrique de l'Est); les espaces de déplacements, de transit, et les lieux d'arrivée (archéologie des bateaux négriers et des ports de débarquement), les zones de vie et d'exploitation des esclaves dans les Amériques (Colombie, Brésil, Guyane, Etats-Unis), les Caraïbes (Cuba, Antilles françaises et anglaises) et l'Océan indien (La Réunion et l'île Maurice).

Le grand intérêt de ce colloque aura été d'enrichir les approches de la question, en plein renouvellement historiographique, par un apport autant novateur que fondamental, celui de l'archéologie portant sur les vestiges, d'une grande variété, de la traite négrière et de l'esclavage : épaves des navires de transport, quais, bureaux et baraquements urbains, habitats et artefacts matériels, lieux de marronnage, cimetières, etc.

Restées jusqu'à une période récente dépendantes des documents élaborés par les bénéficiaires de la Traite, les sources de la connaissance de l'esclavage colonial avaient orienté, d'autant plus, leur lecture historique que les pouvoirs coloniaux eurent tendance, après l'abolition, à détruire et occulter les traces les plus compromettantes de ce trafic.

Si les chercheurs contemporains sont parvenus à faire réapparaître la face cachée du commerce de la marchandise humaine (celle de l'esclave) en explorant des ressources jusqu'alors inexploitées (récits d'esclaves retrouvés, archives « grises », géographie des paysages etc), le travail des archéologues livre d'autres résultats, d'une nature différente, dans la mesure où ils s'appuient sur des éléments factuels et matériels propres, en principe, à « rendre visible l'invisible », antidotes des interprétations biaisées, introduisant ainsi une forme d'objectivité entre la Mémoire et l'Histoire.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

L'archéologie de l'esclavage colonial a effectué son démarrage dans les années 1970, d'abord dans la Caraïbe anglophone, à Cuba et en Floride; elle ne s'est développée que tardivement, mais rapidement, depuis les premières années du XXI^e siècle, dans les départements français d'outre-mer, sous l'urgence de démarches réparatrices ou préventives, à la suite des cyclones ou des projets de construction. De nombreux sites sont actuellement fouillés en Guadeloupe, en Martinique, en Guyane et à la Réunion.

Tous les textes de contributions réunis dans l'ouvrage sont intéressants à des titres et pour des horizons géographiques divers, qu'il s'agisse d'éclairer l'économie des plantations et de leurs productions, les conditions de travail de l'esclave, l'évolution de l'occupation de l'espace et des habitats au cours de ces quatre siècles, les habitudes alimentaires, les pathologies de la servitude (malnutrition, anémies, épuisement, âges de mortalité), l'origine des esclaves (grâce aux études génétiques et morphologiques), les modes de vie des « marrons » fugitifs, les rites funéraires, les stratégies de résistance et de survie, la persistance des éléments culturels africains après la déportation, etc.

Ces activités et situations ont laissées dans le sol des traces ténues mais beaucoup plus nombreuses qu'on ne le croyait, et particulièrement éclairantes quand on les articule, dans une démarche interdisciplinaire, avec les sources documentaires traditionnelles, l'ethnographie, la linguistique, l'observation des paysages et les autres approches possibles.

Les communications présentées témoignent d'abord de la grande diversité diachronique et chronologique de la situation des esclaves, ce qui doit conduire à la prudence, afin d'éviter les extrapolations et généralisations abusives. Par exemple, l'archéologie livre les preuves des changements, dans le temps, des conditions de vie des esclaves d'une même région, comme à Cuba (d'une installation proche de la maison du maître disposant d'une petite exploitation, on passe en raison de l'évolution des modes de production au XIX^e siècle, à des conglomerats maçonnés et fermés, faciles à contrôler, enfermant les esclaves dans des petites pièces proches du lieu de travail).

Aux Etats Unis, l'aggravation de la dureté du travail des femmes au XVIII^e siècle est attestée sur les squelettes par les traces de l'hypertrophie d'un muscle sollicité quand on porte quelque chose de lourd. Dans la zone caraïbe, l'archéologie révèle également, pour une même période, des différences entre les colonies britanniques et les colonies françaises où les signes de dénuement, de malnutrition et de maladies signalent une situation plus dramatique encore de l'esclave.

Mais il existe une constante, à travers les espaces, des résultats de l'archéologie de l'esclavage, manifestée au niveau de la charge émotionnelle que suscite, chez nos contemporains descendants des esclaves négro-africains, la mise à jour de l'empreinte enfouie de leurs ancêtres, si longtemps dissimulée hors de toute mémoire. Beaucoup de ces travaux (et ceux notamment effectués sur les anciens cimetières) ont entraîné une implication importante des communautés d'origine négro-africaine marquée par la prise de conscience d'un droit de regard sur les méthodes et sur les résultats accompagnée d'une réappropriation cathartique et lignagère de ces ancêtres morts, sortis de l'oubli.



Académie des sciences d'outre-mer

A cet égard, le site de fouilles le plus emblématique, parmi d'autres, est celui de *l'African Burial Ground* de New York, où la communauté afro-américaine s'est mobilisée pour infléchir l'orientation des recherches, faire ériger un mémorial, et organiser, à l'issue de l'examen des ossements par les scientifiques, une grande cérémonie de remise en terre de 419 cercueils renfermant les restes des esclaves qui avaient été enterrés là au XVIII^e siècle avant leur découverte et leur exhumation dans les années 1990.

Le bilan de l'archéologie de l'esclavage colonial, déjà très important, devrait s'accroître encore à mesure que qu'apparaîtront, notamment, un plus grand nombre de sites de fouilles en Afrique, terre des origines dont la diversité n'est pas suffisamment prise en compte, jusqu'à présent peu prospectée par ces techniques, et que se développera l'archéologie sous-marine sur les navires négriers, dont 1000 à 1300 se seraient naufragés, sur les rivages de l'Atlantique, selon le calcul d'un contributeur du colloque.

Au même titre que les récits d'esclaves, mais différemment, le travail archéologique contribue à rendre leur dignité aux millions de captifs dont la vie avait été volée par la Traite négrière, à les sortir de l'occultation, à les tirer de l'anonymat dans laquelle l'Histoire les avait plongés, et à forger des repères généalogiques et affectifs pour leurs descendants.

Ce n'est pas l'un des moindres mérites de ce colloque international, d'excellente tenue, et de l'ouvrage présenté ici, que d'avoir contribué à faire le point sur cette branche fructueuse et prometteuse de la recherche historique.

Jean-Marie Breton